

La dernière goutte



Cisplatine

Comme J'ai vu la dernière goutte de mon cocktail de chimiothérapie tomber dans le tube et couler dans mon bras. J'ai ressenti un soulagement. J'avais parcouru le chemin. Mais c'était aussi une autre fin de quelque chose, une de ces infinies fins qui nous font nous demander s'il y a plus de débuts que de fins. Ou, lorsque la dernière goutte tombe, au bout de la ligne, il y a un dernier début. Peut-être le début dont chaque fin nous rapproche.

Les soins médicaux que j'ai reçus tout au long de mon traitement m'ont beaucoup appris et ont rendu le défi beaucoup plus supportable. Il existe une hiérarchie de soignants, allant des agents de nettoyage silencieux à l'infirmière en chef, en passant par un certain nombre de catégories dont je n'ai jamais vraiment maîtrisé les initiales. Les médecins, éléments essentiels du processus de guérison mais distants dans la hiérarchie, résident dans leurs bureaux. Chaque matin, je voyais brièvement dans le service leurs assistants médicaux (AP) très compétents qui comblent le fossé professionnel entre les soins

infirmiers et la médecine. Une jeune aspirante au poste d'AP est venue me rendre visite et a souvent engagé une conversation plus détendue, comme le faisaient les membres de l'équipe infirmière. Elle m'a dit qu'elle avait été assistante de laboratoire mais qu'elle souhaitait un contact plus étroit avec les patients dont elle analysait les échantillons tous les jours. J'ai senti en elle non seulement de l'ambition mais aussi une vocation plus forte pour la guérison. Je lui ai demandé pourquoi pas la faculté de médecine. Elle a haussé les épaules et a souri : « des raisons financières ».

*

Le travail de guérison de la médecine s'appuie sur sa science, notamment sur ses médicaments et ses règles rigoureuses d'application, mais ce n'est pas son élément principal. Les médicaments peuvent soulager la souffrance ou même guérir, mais seuls ils ne peuvent pas guérir. La science a un impact sur la maladie, mais la maladie affecte un organisme mystérieux et magnifique appelé le corps humain. Ce mystère entrelacé de conscience physique, mentale et spirituelle doit interagir avec la conscience humaine du guérisseur qui utilise la science, où qu'il se trouve dans la hiérarchie médicale.

Le roman « Orbital », qui raconte l'histoire de six astronautes en orbite autour de la planète à bord d'une station spatiale, montre qu'un robot pourrait effectuer ses tâches avec moins d'erreurs. Mais il ne verrait pas, ne ressentirait pas d'émerveillement, ne pleurerait pas, ne souffrirait pas et ne serait pas capable de communiquer l'immense joie de l'expérience.

Sans surprise, l'aspect humain de la guérison se transmet en grande partie par le ton et le langage corporel. Il faut aussi prendre le temps d'établir un contact visuel, de parler et d'écouter. Ces moments sont comme des rideaux tirés pour laisser entrer la lumière du soleil plutôt que la lumière néon d'une chambre d'hôpital. Ou, parfois, on a l'impression d'ouvrir les fenêtres pour laisser entrer l'air frais, bien que ce ne soit qu'une métaphore dans les hôpitaux dont les fenêtres sont hermétiquement fermées. Je veux simplement dire que ces moments d'ouverture humaine se produisent lorsque quelque chose de nouveau et de frais entre dans la relation.

Si des moments comme celui-ci perturbent l'aspect professionnel de la rencontre en devenant trop longs, trop complaisants, ils ne favoriseront pas le processus de guérison. Équilibrés, ils font bouger les perspectives intérieures et extérieures des deux parties.

*

C'est l'un des deux éléments de guérison que je voudrais souligner : le détachement. C'est la force et la discrétion de rester à la distance optimale que tout type de relation requiert pour être sain et fonctionner correctement. Il contient la connaissance de soi et l'autodiscipline pour respecter les limites.

En fait, lors de mon dernier séjour à l'hôpital, c'est la mère d'un patient gravement malade qui m'a fait ressentir ce sentiment le plus fortement. Nous avons entamé une conversation, comme beaucoup le font, à cause de mes chaussures, une paire de crocs Lone Star Texan que m'avait offerte une amie espiègle. J'ai été amusée par le nombre de hochements de tête et de commentaires approuvateurs qu'ils ont suscités. La sienne nous a entraînés dans une discussion sur la situation politique. Peut-être parce que nous étions en phase sur ce point, nous avons approfondi la question. Elle enseignait les sciences politiques mais avait aussi été bénévole à l'hôpital pendant longtemps ; et elle était la mère d'un fils qui était sur le point d'être transféré en soins palliatifs. Lorsqu'elle était avec lui, les compétences acquises en accompagnant les malades l'aidaient généralement à le soutenir et à le préparer. Lorsqu'elle rentrait chez elle, dit-elle, elle n'était plus qu'une mère au cœur brisé. Il n'y a pas d'interrupteur pour passer de l'un à l'autre.



L'une des premières fois où j'ai parlé de méditation à un public médical composé de membres de sa haute hiérarchie, j'ai senti leur scepticisme : un moine parlait de méditation sans Power Point. Mais je pense qu'ils ont mieux écouté quand je leur ai assuré que je n'essayais pas de les convertir. Un chirurgien plus âgé a fait un commentaire qui nous a tous surpris. Il a dit qu'il comprenait comment la méditation rendrait un praticien médical plus compatissant. Au début de sa carrière, il avait laissé cette partie de lui-même transparaître dans la relation avec ses patients, mais elle était devenue trop difficile à gérer pour lui et il l'a fermée. Il avait trouvé le commutateur, même si cela semblait le troubler.

*

Une autre de mes aides-soignantes prenait mes signes vitaux toutes les deux ou trois heures. Elle était jeune mais silencieuse et distante. Sa tâche consistait simplement à prendre des mesures. Nous regardions tous les deux l'écran de l'ordinateur pendant que les calculs étaient effectués. Elle partit sans faire de commentaire. Une fois, elle remarqua ma date de naissance en juillet et me lança un sourire soudain et ravi. « Tu as le même anniversaire que mon petit ami. Donc, tu es aussi Cancer », dit-elle avec étonnement mais sans comprendre l'ironie entre les significations médicales et astrologiques du mot. J'acquiesçai et récitai ce dont je me souvenais des caractéristiques psychologiques du signe et elle hocha vigoureusement la tête car elles confirmaient le caractère de son petit ami. Ses sentiments pour lui n'avaient pas été projetés sur moi, même si elle me souriait désormais d'un air entendu chaque fois que je la voyais. Cette coïncidence fortuite, cependant, semblait avoir levé un rideau séparant son moi intérieur de son travail professionnel. Sa lumière était entrée dans la zone auparavant sombre de ses interactions mécanisées. Son travail de mesure entraînait dans le travail de guérison.

Peut-être qu'un jour, une machine sera capable de mesurer cette ouverture entre les êtres humains, mais même si elle existe, elle ne sera ni plus rapide ni plus précise que la reconnaissance et la réponse humaines lorsque cela se produit.

Les relations personnelles jouent un rôle essentiel dans les relations professionnelles. La sagesse et la dimension thérapeutique l'exigent. Elles peuvent prendre la forme d'actes spontanés ou simples de gentillesse, d'un moment supplémentaire pour être présent et prêter attention, d'un regard ou d'un ton de voix, voire d'un partage personnel plus profond. Alors que je disais au revoir et merci à l'une de mes soignantes après ma chimiothérapie, elle a commencé à me parler de la grave maladie de sa mère, de sa terreur de fille de la perdre et de la tension de savoir à quel point le traitement était dur et que sa mère y résistait. Alors qu'elle versait quelques larmes, son téléphone portable

a bipé pour l'appeler auprès d'un autre patient, elle m'a lancé un bref regard compréhensif et est partie.

Si le détachement est un élément du processus de guérison, il doit être complété par un pont au-dessus de la distance qu'il crée. Ce canal de conscience permet à la lumière du monde intérieur personnel de circuler vers et dans l'autre. Quelle que soit la manière dont il est transmis, il est ressenti comme de l'amour.

Aimer *sans* détachement risque de devenir égocentrique ou possessif. Aimer avec détachement est un amour qui peut se transformer en une énergie transformatrice, dont l'un des signes est la guérison.

*

En montant sur scène, au début du séminaire de John Main, *Le bon cœur* [\[1\]](#), très tôt dans mon amitié avec le Dalaï Lama, j'étais très conscient du risque que lui, en particulier, prenait en acceptant de passer plusieurs jours à commenter les Évangiles d'un point de vue bouddhiste et à dialoguer à leur sujet avec des chrétiens. Lorsque le séminaire s'est terminé, avec un sentiment d'accomplissement et de progrès dans le dialogue interreligieux, nous sommes allés seuls dire au revoir. Soudain et de manière surprenante, j'ai ressenti le sentiment accablant d'une fin. Avec cela est venue la douleur de la séparation, renforcée par la forte confiance et l'amitié qui avaient dû se développer au cours des jours précédents. Je pense que j'ai montré la douleur de la séparation et il l'a remarqué. Il a eu l'air tendre, puis s'est reculé et a ri et, si je ne me trompe pas, a gentiment et sagement pointé du doigt le jeune moine pour s'être attaché.

*

Dans notre culture globale, nos mondes professionnels et politiques deviennent de plus en plus stupides. Perdant le contact avec la sagesse de la conscience humaine, ils sombrent dans des spirales de stupidité extrême. La perte de la tension entre le détachement et la lumière intérieure mine les relations humaines saines et résilientes, tant au niveau personnel que social. Elles ne peuvent alors plus être fondées sur la confiance, le respect et la bonté humaine. À leur place, vient le détachement extrême de la polarisation, de l'objectification, qui dépersonnalise et déshumanise les autres et finit par les exploiter.

Le déni de l'être pleinement humain implique le déni de l'entrelacement du transcendant et de l'immanent qui fait de nous des êtres humains. Un poète hébreu a chanté un jour : « L'insensé a dit dans son cœur : il n'y a pas de Dieu » (Ps 14,1). Sans cette ouverture de la conscience – une ouverture non pas de la croyance mais de la foi en l'être humain – nous nous enfonçons dans des

spirales de mesures égoïstes, d'évaluations quantitatives, et nous finissons par être désenchantés.

*

Les moments que j'ai décrits ci-dessus peuvent être considérés comme de brefs renversements spontanés de cette direction qui peuvent restaurer la sagesse perdue. Ils peuvent provenir de « l'effroyable audace d'un moment d'abandon » ou de l'apparition de quelque chose comme une présence que nous pouvons appeler la grâce. La sagesse est la guérison de la folie.

Ces moments nous font sortir de l'humanité cruellement politisée et froidement professionnalisée qui envahit notre conscience en ce moment. De tels moments épiphaniques révèlent également l'équilibre du détachement et le flux de lumière intérieure entre les êtres humains qui libère l'énergie de la plénitude. Au cours des derniers mois, j'ai de plus en plus ressenti cela comme une force de guérison.

Et, vous conviendrez peut-être que ce que notre monde humain, comme notre planète en ce moment, réclame, c'est le pouvoir de guérison de la sagesse incarnée dans l'humain.

[\[1\] Livre du séminaire du bon cœur](#)

[Vidéo du séminaire Bon coeur](#)

[Laurence Freeman o.s.b.](#)

